

**STEINMETZ Jean-Luc, *Ces poètes qu'on appelle maudits*, Genève, La Baconnière, 2020**

Pour quiconque garderait sous la cendre une braise poétique, fût-ce sans le savoir, la lecture *sélective* de ces *études* ranimera d'un déclic les enthousiasmes de jadis. *Sélective*, parce que tout le monde ne brûle pas d'un même intérêt pour Jules Laforgue et la *pensée poétique*, Aloysius Bertrand et la *prose lyrique* ou les *bambochades* – en bref les « Petits romantiques » –, que pour les Baudelaire, Nerval, Verlaine, Rimbaud, en un mot les « Grands », de même que les Isidore Ducasse et les Chants de Maldoror piaffant à la frontière entre « Petits » et « Grands ».

Quant au *déclic*, il tient dans la perspective originale ouverte par le questionnement de l'auteur – *professeur émérite* comme tout enseignant universitaire retraité qui se respecte – : dans quelle mesure se confondent le poète et son œuvre, sa parole et ses actes, son inconscient et son art, en d'autres termes le rêve et réalité, la marginalité et l'universalité, la méthode et l'intuition, le cœur et la raison ? Les poètes sont-ils des hybrides qui poussent leurs émotions dans un landau où somnoient repus leurs vocabulaire, grammaire et syntaxe, ou bien des créateurs que leur talent a libérés et qui fécondent l'être universel dans lequel chacun se reconnaîtra ? Autant Nerval et son *merveilleux* finissent par disparaître, l'un entraînant l'autre dans la confusion, de même pour Rimbaud et Verlaine, l'un finissant par copier l'autre et Rimbaud se construisant une autre vie, autant Baudelaire, lui, « ne cède jamais à la compassion, fâcheuse tendance humanitaire en vogue de son temps comme de nos jours <sup>1</sup>», au contraire, accentuant le dandysme jusqu'à la caricature, il pousse le sens critique jusqu'à inventer le poète maudit (dont Nerval), l'art romantique (les grands peintres), le portrait fusée (la société), la traduction adaptative (Poë) et nous livre avec maîtrise la veine du surréalisme « où le comportement compte autant que l'écriture <sup>2</sup> » et où n'ont de place ni compromis politique ni compromission mondaine.

Une poignée d'heures de lecture suffit pour se réchauffer à la lumière ainsi revisitée des Grands romantiques, « ces nomades d'un monde civilisé » dont « Tous les deux, Poë et Gérard, étaient, en somme, malgré le vice de leur conduite, d'excellents hommes de lettres, dans l'acceptation la plus large et la plus délicate du mot, se courbant humblement sous la loi inévitable, travaillant, il est vrai, à leurs heures, à leur guise, selon une méthode plus ou moins mystérieuse, mais actifs, industriels, utilisant leurs rêveries ou leurs méditations ; bref, exerçant allégrement leur profession »<sup>3</sup>. Une lecture qui nous change des réseaux sociaux et des *fake-news*.

Jean-Marie Brandt, 25 décembre 2020

---

<sup>1</sup> P. 84

<sup>2</sup> P. 85

<sup>3</sup> Baudelaire, *L'Art romantique 1869.djvu/367*